

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS, SCIENCES ET LETTRES DE QUÉBEC

Vol. VIII

QUÉBEC, FEVRIER 1928

No 10

Le Canadien-français

Un magazine de Toronto publiait dans son numéro de janvier 1928 un article intitulé : " Ce que veut le Canadien-français " et dans lequel l'auteur, qui n'est autre que l'hon. Monsieur Taschereau, premier ministre de la province de Québec, exprime son opinion sur la situation du Canada-français.

Il est pour le moins intéressant, en raison du grand prestige de la personnalité à laquelle l'article est attribué, d'en faire quelques extraits.

" Le Canadien-français a une profonde aversion pour les traits d'union. L'emploi du trait d'union lorsqu'il s'agit de désigner les Canadiens d'origine française est une affaire d'usage ; il n'a pas été institué sur le désir d'un citoyen de langue française d'être considéré comme appartenant à une race à part au Canada. Ce pays n'est pas celui des Canadiens-français, des Canadiens-anglais ou de tout autre Canadien avec un qualificatif. Si les habitants de ce pays valent le pain qu'ils mangent, ils doivent être Canadiens tout court, sans classification. . .

" Ceux qui insistent sur les traits d'union dans les désignations de races, se placent à certains points de vue particuliers. Ils parlent de domination canadienne-française, de ceci et de cela, de " blocs ", de ce que l'Ouest veut faire avaler à l'Est, et de toutes sortes de choses qui ne pourraient jamais exister si nous bannissons les traits d'union et les considérations géographiques. . .

" Dites, si vous le voulez, que cet attachement du Canadien-français à la langue maternelle a sa source dans le sentiment, et le Canadien-français s'avouera coupable, parce que c'est l'homme du sentiment, et qu'il est très attaché au folklore qui est comme son ombre. Il chérit sa langue, il en est jaloux et fier, mais il n'est pas moins fier de la bannière britannique qui reconnaît son caractère et lui donne la liberté, et de cette clairvoyance britannique qui sait que tous les hommes et les femmes ne sont pas faits de la même étoffe, mais que le monde serait réellement morne s'il en était ainsi.

" Chérir ses droits et ses coutumes, ce n'est pas être un pauvre citoyen. C'est quand un homme est privé de ses droits et de ses coutumes qu'il sent diminuer son esprit civique. Si nous voulons voir l'harmonie et la bonne entente régner dans ce pays, il faut que disparaisse à jamais cette rivalité mesquine entre les citoyens de langue différente. Ainsi, des gens préjugés ont souvent proclamé comme un fait qu'il y a pas ou peu de chance offerte à un citoyen de langue anglaise dans le monde des affaires, dans la vie politique ou dans les relations sociales de la province de Québec.

" Le fait que cet avancé soit une fausseté ne le rend pas moins dangereux lorsqu'il passe de bouche en bouche par tout le Canada, et en dépit de la réputation que lui offrent le contentement et la prospérité des citoyens de langue anglaise du Québec. Sur ce point, la trame des diffamateurs s'écroule d'elle-même, mais après que leur mensonge a fait son œuvre. Si nous sommes tous canadiens de cœur et d'esprit, les citoyens de langue anglaise doivent jouir de la même faveur dans le " Québec français " que les Canadiens-français dans la Colombie-Britannique. Mais si notre canadianisme est d'une autre essence, nous n'avons qu'à nous cantonner dans nos provinces respectives et admettre, pour toujours, notre isolement, notre bigoterie et notre étroitesse d'esprit. Ce pays ne doit pas être le théâtre de dissensions, de divisions de race ou de symbole. De l'est à l'ouest, de la prairie à la mer, tous Français et Anglais, nous sommes Canadiens, nous pouvons nous rencontrer partout sur un terrain d'entente, comme citoyens du Canada. Seul l'esprit de clocher peut nous empêcher de nous entendre " .

Il est bon de définir souvent notre canadianisme, tel qu'il doit être, parce qu'il oriente notre patriotisme, et il convient de savoir bon gré à l'honorable premier ministre du Québec de travailler si courageusement à déraciner des préjugés, dessiller les yeux de ceux, parmi nous comme parmi nos concitoyens d'origine différente, qui ont une tendance, le plus souvent funeste, à retrécir les conceptions de leur patriotisme.

Georges MORISSET.